

3° *L'enseignement de l'arithmétique doit être pratique.*—L'enseignement où domine la théorie, la spéculation, n'est pas du domaine de l'école primaire : les intelligences sur lesquelles on travaille, comme le but qu'on s'y propose, l'interdisent. Ce n'est pas à dire qu'on puisse l'omettre complètement pour tomber en plein dans le mécanisme. De la théorie, il en faut, comme l'établit le principe précédent, mais seulement dans la mesure du strict nécessaire, qui se détermine par l'explication *suffisante* des notions essentielles du programme de l'école. Par contre, le maître exercera beaucoup ses élèves à chiffrer jusqu'à ce qu'ils aient acquis de la promptitude et de la sûreté dans ce genre de travail, de telle sorte qu'après avoir reçu, pendant 6 ou 7 ans, des leçons d'arithmétique, ils ne soient trouvés incapables d'effectuer sans erreur, une multiplication ou une division. Cette hypothèse étonnera peut-être, mais à tort, les personnes étrangères à l'enseignement, ou les professeurs qui n'ont pas eu affaire à des élèves sortis d'une école où la pratique du calcul est négligée. Sans doute, le calcul mental enseigné convenablement et d'une manière suivie, paraîtrait en grande partie à ce déplorable résultat, mais encore faut-il exercer les élèves au calcul chiffré, tant sur les nombres abstraits que concrets.

Les problèmes dont la résolution forme le but utilitaire de l'enseignement de l'arithmétique, en ce qu'ils en constituent la partie réellement pratique et usuelle, doivent, pour répondre au principe en question, réunir certaines qualités. Tout d'abord, les données doivent en être instructives, pratiques, voire même morales par l'enseignement qui en découle. A cette fin nous avons, pour la composition des problèmes de ce cours, puisé de préférence les éléments dans la statistique géographique et commerciale, dans la chronologie historique, l'économie domestique ou rurale ou dans ce qu'on peut appeler volontiers l'économie morale, pour signifier par exemple, le coût d'entretien de certaines habitudes vicieuses et nuisibles, telles que l'abus des boissons, du tabac, les recherches de la vanité, les profits que procurent les caisses d'épargne, etc. Enfin nous avons tâché de respecter, dans la composition des problèmes, la vérité ou du moins le vraisemblable,